

LE GALIBIER S'EST AINSI VENGE !

# La Vengeance du Galibier

Par Henri Labasse

Le Galibier ! En ai-je rêvé tout au long de mon adolescence quand, l'oreille collée à la radio, à l'écoute de Luc Varenne- il n'y avait pas de télévision à l'époque-, je vibrais aux exploits des Coppi et autre Bartali sur le Tour de France.

## J'en ai fait l'ascension à 30 reprises.

Plus tard, bien plus tard, en juin 1989, lorsqu'une éclaircie de ma vie professionnelle m'offrit enfin de vraies vacances, je l'affrontai à vélo et depuis lors, le Galibier est devenu incontournable : j'en ai fait l'ascension à 30 reprises.

Dans mes moments de divagation, j'ai souvent déclaré à la cantonade : si le destin m'a marqué, comme mon père, pour mourir à vélo, qu'il me terrasse sur les pentes du Galibier !



## "Vieille canaille, tu n'auras pas ma peau".

La 30ème grimpe, lors de ma 14ème Marmotte, sera aussi ma dernière et en ahanant sur les derniers mètres du col, un flash m'a traversé l'esprit: "Vieille canaille, tu n'auras pas ma peau". Certes..., mais le Galibier allait se venger de ce vieil homme de 76 ans qui, souvent, avait osé le défier.

L'organisateur a prévu de contrôler les concurrents au sommet du col, par le passage obligé sur un tapis sensible à la puce du bracelet électronique dont chacun est porteur : ainsi seront détectés les tricheurs, qui montent le col en voiture et remontent à vélo une fois dans la vallée.

Le tapis est déployé dans un goulot d'étranglement et au moment où je m'y présente à vélo, un des nombreux cyclo-marcheurs, qui gravissent les dernières pentes, vélo à la main, me coupe la voie d'accès.

Précipitamment, il me faut mettre pied à terre et cette sollicitation brutale de ma musculature gorgée d'acide lactique, déclenche des crampes atroces : je suis cloué sur place.

## Le Galibier s'est ainsi vengé !

Fort heureusement, une ambulance est en stand-by au sommet du col : deux robustes infirmiers m'y déposent sur le brancard et sous l'effet des massages prodigués par les mains expertes du médecin, les crampes rapidement se retirent et le dialogue s'engage entre les deux disciples d'Esculape :

## Pourquoi ? Vous avez un train à prendre ?

- Vous êtes déshydraté, je vais installer une perfusion pour vous remettre d'aplomb.
- Une perfusion ! mais cela va prendre du temps et je dois arriver au Bourg-d'Oisans (1) avant 18h15.
- Pourquoi ? Vous avez un train à prendre ?
- C'est l'heure de fermeture des délais : après, je ne serai plus autorisé à grimper l'Alpe d'Huez.
- Grimper l'Alpe d'Huez avec ces jambes-là ?
- Eh oui, je n'en ai pas d'autres.
- C'est votre choix. Tant pis... !

Et lui de remiser la perfusion, perplexe à propos de ma santé mentale, tandis que dans la descente du Galibier, je m'éloigne sous ses yeux incrédules. Jusqu'au Bourg-d'Oisans, je bus à grandes lampées et de crampes, je ne souffris plus.

Qu'il me pardonne, le confrère, d'avoir enfreint la bonne règle mais comment lui expliquer que "**LES JAMBES ONT DES RAISONS QUE LA RAISON IGNORE**".